

CRP/ eXploreXpo

FLUX, UNE SOCIÉTÉ EN MOUVEMENT

19 SEPTEMBRE...
22 NOVEMBRE 2020



**CRP/
Centre régional de la photographie
Hauts-de-France**

Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 27 43 56 50
contact@crp.photo

www.crp.photo

Retrouvez-nous sur Facebook, Twitter
et Instagram **@crpnord** !

FLUX, UNE SOCIÉTÉ EN MOUVEMENT

du 19 septembre au 22 novembre 2020

Exposition ouverte

mardi... vendredi
13 h... 17 h
samedi / dimanche / jours fériés
14 h... 18 h

Vernissage

samedi 19 septembre 2020/ 12 h 00
en présence des artistes et de
la commissaire d'exposition.

Pour plus d'informations,
vous pouvez prendre contact
avec **Manon Brassart**
chargée de l'accueil et de la médiation
accueil@crp.photo
ou +33 (0)3 59 61 71 17

CRP/clic

Découvrez les visites et ateliers
du CRP/ en images !
crpclic.tumblr.com

eXploreXpo

Retrouvez les dossiers eXploreXpo
en téléchargement libre >
[http://www.crp.photo/scolaires-et-
groupes/](http://www.crp.photo/scolaires-et-groupes/)
> rubrique éducation à l'image

Ce dossier pédagogique a été rédigé
par **Juliette Deschodt**, Chargée de
médiation, **Manon Brassart**, Chargée de
l'accueil et de la médiation et **Bernard
Dhennin** (bernard.dhennin@ac-lille.fr),
professeur d'Arts Plastiques missionné
au CRP/.

Il a été élaboré à l'occasion de
l'exposition **FLUX, UNE SOCIÉTÉ
EN MOUVEMENT** au CRP/.

Il est destiné à toute personne désireuse
de préparer une visite avec un groupe.
Il a pour but de vous accompagner dans
la découverte de l'exposition avec vos
groupes, en proposant des références à
des artistes majeurs de l'Histoire des Arts
ou encore des pistes de lecture pour mieux
appréhender les œuvres présentées.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ARTEA

Visite accompagnée

+ découverte du centre de documentation

dimanche 11 octobre / 14h-18h

+ découverte de la collection

dimanche 1er novembre / 14h-18h

entrée libre autour d'un thé/café

[CRP/ Douchy-les-Mines](#)

MERCREDI LABOX

À destination des enfants de 6 à 14 ans et de leurs parents.

• Visite et atelier autour de l'exposition Flux :

mercredi 21 octobre / 14h > 16h

• Projection vidéo autour des thématiques

abordées dans l'exposition :

mercredi 18 novembre / 14h > 16h

Gratuit sur inscription à

accueil@crp.photo

[CRP/ Douchy-les-Mines](#)

STAGE PHOTO

samedi 24 & dimanche 25 octobre 2020 / 10h > 16h

Tirage au platine-palladium, proposé par Éric Guglielmi.

Sur inscription à

accueil@crp.photo

50€ / pour les 2 jours

[CRP/ Douchy-les-Mines](#)

RENCONTRE

jeudi 29 octobre 2020 / 18h

avec Ilanit Illouz et Didier Nectoux, Conservateur du Musée de Minéralogie de Mines Paritech, autour du travail de l'artiste sur les minerais stratégiques.

En partenariat avec l'Institut pour la photographie.

Entrée libre

[Institut pour la photographie](#)

11 rue de Thionville

59000 Lille

RENCONTRE

mardi 10 novembre 2020 / 18h30

avec Éric Guglielmi autour de son œuvre et de sa pratique.

En partenariat avec le Labo de l'Univers.

Prix libre

[Cinéma l'Univers](#)

16 rue Georges Danton

59000 Lille

NAVETTE DE L'ART

samedi 14 novembre 2020 / 10h > 20h

Navette de l'art spéciale photo organisée par le réseau 50° nord. Découverte avec Pascal Beausse, responsable des collections photographiques du Cnap, des deux volets de l'exposition Flux au CRP/ puis au Quadrilatère à Beauvais dans le cadre du festival des Photaumnales.

Gratuit sur inscription

www.50degresnord.net

[CRP/ Douchy-les-Mines](#)

NUIT DES MUSÉES

Visite, ateliers, découverte de la collection.

samedi 14 novembre / 17h, 18h, 19h, 20h

entrée libre

[CRP/ Douchy-les-Mines](#)

EXPOSITION À BEAUVAIS

Flux, une société en mouvement

Exposition des lauréats de la commande photographique nationale initiée par le Cnap, en partenariat avec le ministère de la Culture, présentée dans le cadre de la 17ème édition du festival des Photaumnales : Lionel Bayol-Thémines, Aglaé Bory, Bruno Boudjelal, Guillaume Chamahian et Julien Lombardi, Margaret Dearing, Perrine Le Querrec & Mathieu Farcy, Nicolas Floc'h, Samuel Gratacap, Éric Guglielmi, Ilanit Illouz, Marine Lanier, Florent Meng, Florence Paradeis, Sarah Ritter, Hortense Soichet.

19 septembre 2020 >

3 janvier 2021

[Le Quadrilatère](#)

22 rue Saint-Pierre

60000 Beauvais

INTRODUCTION

MURIEL ENJALRAN,
COMMISSAIRE D'EXPOSITION

p.6-9

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

p.10-11

LA COMMANDE PHOTOGRAPHIQUE

p.12-15

LA FABRIQUE DU (DES) PAYSAGE(S)

p.16-19

TECHNIQUES ANCIENNES

p.20-23

DÉPLACEMENT DU REGARD PAR L'ENGAGEMENT DE L'ARTISTE

p.24-27

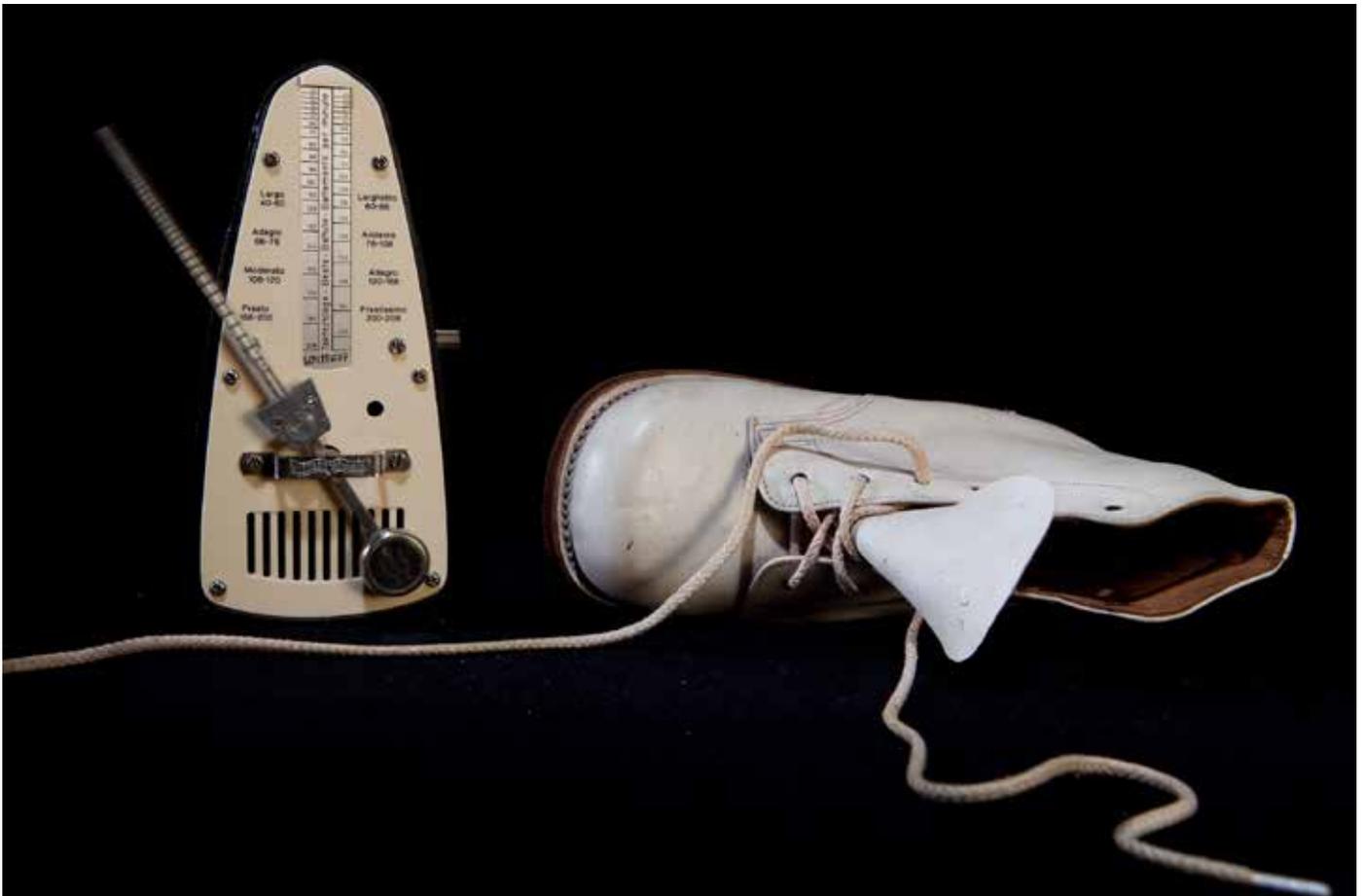


Cameroun, Lomié, 2018 © Eric Guglielmi

DÉCOUVRIR --- p.28-33 ET EXPLORER L'IMAGE PHOTOGRAPHIQUE

1. LES VISITES D'EXPOSITION
2. LES ATELIERS AUTOUR DE L'IMAGE
3. PROJETS (INTER)STICES, MÉDIATION ET CRÉATION
4. LE CRP/ : DES RESSOURCES À VOTRE DISPOSITION

ANTHROPOCÈNE
COMMANDE
ÉCOLOGIE
FLUX
FORÊT
IMAGE
MIGRATION
MINÉRAIS
MOUVEMENT
OCÉAN
PAYSAGE
SCIENCE
SON
TERRITOIRE
TIRAGE PHOTO
TRIPTYQUE



Prestissimo, de la série *des jours et des nuits*, 2019, tirage numérique, courtesy de la galerie In Situ-Fabienne Leclerc © Florence Paradeis

Panta Rhei (Toutes les choses coulent) - Héraclite d'Ephèse

Le CRP/ présente en avant-première les productions de cinq des quinze lauréats de la commande photographique nationale « Flux, une société en mouvement » lancée en 2018 par le Centre national des arts plastiques (Cnap), en partenariat avec le ministère de la Culture. Aux côtés de Diaphane, pôle photographique en Hauts-de-France, le CRP/ a accompagné ce projet de commande nationale qui sera présenté dans son ensemble aux Pictaumnales à l'automne 2020 à Beauvais.

En écho aux différentes occurrences du mot « flux » entre écoulement, fusion, flot, transmissions d'informations, mouvement d'ensemble ou fluctuations, les artistes lauréats se sont saisis de cette commande pour développer une recherche artistique singulière autour de la matérialité de l'image, réinvestissant pour certains, des techniques photographiques anté-numériques, ici entre prise de vue à la chambre et tirage platine et carbone, ou encore héliogravure traduisant concrètement le sujet des flux qui traversent les paysages.

Au CRP/, les œuvres des cinq artistes et duo d'artistes présentés - **Nicolas Floc'h, Eric Guglielmi, Ilanit Illouz, Florence Paradeis et Mathieu Farcy & Perrine Le Querrec** – témoignent des préoccupations environnementales et sociétales que les flux économiques ont durablement bouleversées à l'échelle mondiale.

Leurs productions proposant différentes approches autour de l'image, invitent les visiteurs à circuler dans des paysages forestiers, souterrains, sous-marins et mentaux, et à prendre conscience de l'influence des flux dans nos vies quotidiennes.

Les environnements naturels sont le résultat de multiples processus écologiques et socio-économiques. L'érosion, les politiques d'appropriation et d'utilisation des sols, les systèmes de production et d'échanges les façonnent en profondeur. L'homme ne craint plus les forces de la Nature mais les effets de sa propre action. Le rôle des scientifiques est d'analyser ces processus pour les comprendre et alerter les consciences, mais il faut souvent des médiations pour que nous saisissons réellement la portée de leur message. Les artistes ont joué et continuent de jouer aujourd'hui ce rôle de médiateur des phénomènes sociaux qui agitent nos sociétés au travers de leurs œuvres et de leurs recherches formelles. Notre perception et notre vision des paysages naturels ont ainsi été influencées de tout temps par les représentations artistiques contribuant à former « une anthropologie de la nature ». Le photographe participe aussi à une écologie du paysage en montrant des paysages transformés et en adaptant de manière originale ses techniques à l'objet de sa quête.

Surgissant frontalement, d'énormes troncs jonchent le sol luxuriant de la forêt tropicale du bassin du Congo et dressent leurs racines vers les frondaisons proches. Eric Guglielmi dans sa série *Paradis perdu* enregistre les dérèglements qui mettent en péril l'équilibre de la deuxième plus vaste forêt tropicale de la planète. Cette masse verdoyante de fougères, de lianes et d'arbres géants est gravement menacée par une industrie du bois incontrôlée, notamment la surexploitation des essences précieuses et par

des grands projets agro-industriels dévastateurs comme les plantations massives de palmiers à huile à quoi s'ajoute périodiquement le fléau des incendies. Eric Guglielmi saisit les entailles qui ravagent la forêt : arbres tronçonnés, trouées des pistes. Les conséquences environnementales et sociétales sont dramatiques : forêts pillées, faune décimée, populations locales exposées à la disparition d'un mode de vie et d'une culture fondée sur l'adaptation ancestrale aux subtilités d'un biotope complexe. La surface sensible de la plaque fixe les mutations des paysages photographiés à la chambre. Les tirages au platine palladium restituent l'identité profonde de paradis végétaux en sursis. Les noirs mats et denses, les dégradés de gris soulignent la beauté mystérieuse d'un environnement mis en péril par une logique économique brutale.

Les séries de **Nicolas Floc'h** *Structures productives*, *la Couleur de l'eau*, et *Paysages productifs – bulles*, produite dans le cadre de la commande « Flux », relie la photographie à l'histoire de l'art et des formes. Son travail général s'inscrit dans une démarche plastique associant différents médiums artistiques (installations, films, sculptures). A travers ces trois séries engagées pour certaines depuis plus de dix ans, l'artiste réinvente le genre trop souvent stéréotypé de la photographie sous-marine et contribue à l'histoire des territoires en documentant différentes façades maritimes à l'instar des photographes engagés dans les missions photographiques célèbres de l'histoire de la photographie. Dans la continuité de ses recherches menées avec des scientifiques sur l'acidification des mers et la réduction de leur biodiversité, Nicolas Floc'h visualise pour la série des *Paysages productifs – bulles* ces processus en photographiant en lumière naturelle des sites sous-marins acides en méditerranée, ici Vulcano en Sicile. Ces zones très impactées par la présence de CO2 préfigurent l'état futur des océans marqué par la disparition progressive des algues et des coraux. Son projet photographique *Bulles* alerte sur la fragilité de cet écosystème et renouvelle par ce sujet inédit, l'approche du paysage dans la photographie contemporaine montrant malgré tout la beauté plastique des flux d'énergie tourbillonnant dans les colonnes d'eau qui s'élèvent des fonds sous-marins.

L'approche géologique et paysagère des sols, les conséquences sociales et géopolitiques de leur exploitation, traduisent l'axe de recherche privilégié **d'Ilanit Illouz**. Elle arpente les territoires en quête d'indices des flux migratoires et économiques qui les ont marqués. Les débris organiques et minéraux collectés lors de marches - photographiés et mis en récits - décryptent l'histoire de ces paysages palimpsestes.

Pour « Flux » et la série *Petra*, elle a réuni un corpus d'images de minerais photographiés au Musée de Minéralogie de l'école des Mines à Paris. L'exploitation des ressources naturelles est une source d'instabilité et de conflits. Certains minerais (germanium, titane, graphite, coltan, ...) ont une importance stratégique du fait de leurs utilisations dans la haute technologie. Les diptyques produits en héliogravure mettent en relation ces métaux précieux avec les gestes pratiqués pour leur maniement dans des applications industrielles civiles (smartphones, GPS) et militaires (grenades, missiles, boussole). Ainsi se trouve souligné le lien entre nos comportements de consommateurs et l'épuisement prévisible des richesses des sous-sols.

Le flux massif des images qui traversent nos existences constitue le répertoire dans lequel puise **Florence Paradeis** pour construire ses images décalées, à distance d'un réel déplacé, « réinjecté », protéiforme dont elle restitue la vibration, les tensions et les contradictions. Dans la série *Des jours et des nuits*, elle questionne le mouvement dans une composition en séquence alternant natures mortes en studio, mises en scène en intérieur et extérieur, invitant le regardeur à suivre de façon instinctive son « flow » mental pour lire et relier les images entre elles. Elle déroule ainsi un petit théâtre d'images symbolisant comme des « vanités » pour certaines, l'écoulement du temps et mettant en scène pour d'autres les interrogations, les résistances ou non de personnages de la vie courante face au flux général des échanges et des circulations auquel ils sont soumis en permanence.

Comment l'artiste peut-il se situer par rapport au flot d'images et d'informations qui se succèdent à une cadence accélérée ? **Mathieu Farcy** photographe et **Perrine Le Querrec** écrivaine proposent ensemble un temps d'arrêt et de réflexion à travers une création à quatre mains de triptyques, prolongeant ainsi leurs travaux documentaires respectifs. *L'Augure* par référence à l'art du devin dans la Rome antique, est une chronique poético-documentaire associant photographie, archive sonore ou visuelle, texte littéraire selon trois temps distincts : une origine, un trajet, une destination. Leurs triptyques sont les miroirs de la multiplicité et de l'interpénétration des flux et mutations (climatiques, démographiques) qui marquent notre contemporanéité.

Au CRP/, ils présentent un triptyque sur le thème du climat mettant en exergue l'interdépendance de toute forme de vie sur terre et leur devenir commun, nous exhortant à ne plus nous contenter d'assister impuissants au spectacle du recul et de la disparition.

« *Ce qu'il reste une fois les dates passées le présent couvert de mousse feuillage lichens chloridées les journaux froissés roulés en boule brûlés dans les décharges leurs fumées empoisonnent elles aussi les poissons le corail les océans.*¹ »

Muriel Enjalran, commissaire de l'exposition

1. Extrait de Marine Skalova, *Exploration du flux*, p.64, Fiction et Cie Seuil, 2018



Nicolas Floc'h

Né en 1970 à Rennes, vit et travaille à Paris.

Nicolas Floc'h investit de nombreux champs artistiques. Ses installations, photographies, sculptures ou encore performances questionnent une époque de transition où les flux, la disparition et la régénération tiennent une place essentielle. De ses projets au long cours, nourris d'apprentissages, de mers, de rencontres et de la recherche scientifique, naissent des œuvres ouvertes, ancrées dans le réel, où les processus collaboratifs et évolutifs tiennent la première place. Depuis 2010, un travail centré sur la représentation des habitats et du milieu sous-marin a donné lieu à une production photographique documentaire liée aux changements globaux et à la définition de la notion de paysage sous-marin. Il a participé dans ce cadre à des expéditions scientifiques, notamment la mission Tara Pacific.

Nicolas Floc'h a eu l'occasion de présenter le début de ses recherches autour du milieu sous-marin au Frac Bretagne en 2017, au Grand Palais dans le cadre de Paris Photo, à la Galerie Maubert et à la Triennale de Setouchi (Japon) en 2019.

Prochainement, ses œuvres seront visibles au Museum of Fine Arts, Gifu (Japon), au MAC VAL, au Centre Photographique d'Île-de-France (CPIF), au Micro Onde, au Château de Kerjean, à la Fondation Carmignac au FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, et Grand Arles Express, et au Parc national des Calanques, dans le cadre de Manifesta 13, Marseille. Il exposera également dans le cadre de l'exposition **La mer imaginaire**, une commande du Fort Sainte Agathe à Porquerolles à la fondation Carmignac.

Nicolas Floc'h est représenté par la Galerie Maubert, Paris et LMNO, Bruxelles.

www.galeriemaubert.com
www.lmno.be
www.nicolasfloch.net

Nicolas Floc'h
Paysages productifs, Bulles, pH 8,1, - 4m, zone non acide, Vulcano, Sicile, 2019,
 Tirage Carbone 79,5 x 110 cm



Éric Guglielmi

Né en 1970 à Charleville-Mézières, vit et travaille à Paris.

Éric Guglielmi s'appuie sur une démarche organisée autour de la marche, l'attente et de l'observation. Ses photographies donnent à voir un ailleurs palpable et oppressant, rendant accessible au spectateur ce léger décalage, cette vision de biais qui permet de voir différemment, de voir mieux. Sa connaissance approfondie des réalités sociales et politiques lui permet de se tenir dans une posture attentive et vigilante face au réel et ses incohérences. Son art interroge frontalement les angles morts de l'attention médiatique. Il juxtapose et croise les points de vue – Bangladesh, Mali, Ukraine. – et présente d'autres constructions du monde. Il prend le contre-pied de la pratique du reportage, privilégiant, contre le dogme de « l'instant décisif », « une lenteur du regard ».

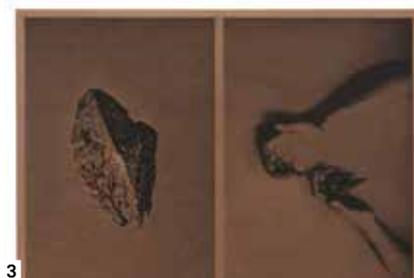
Entre 1990 et 2000, Éric Guglielmi partage son temps entre l'Amérique latine et l'Afrique. En 2007, il publie *Touba : voyage au cœur d'un islam nègre* (Éd. Alternatives). En 2011, il publie *Je suis un piéton rien de plus* (Éd. Gang) en suivant les correspondances de Rimbaud. En 2015, il publie *What Happens*, s'intéressant aux problématiques des accords transfrontaliers.

Le travail d'Éric Guglielmi a fait l'objet de nombreuses expositions dont récemment à la Maison de la Photographie Robert Doisneau en 2018 et à la Galerie Maubert.

Éric Guglielmi est représenté par la Galerie Maubert, Paris.

www.galeriemaubert.com

Éric Guglielmi
 Cameroun, Lomié, 2018



Ilanit Illouz

Née en 1977 à Paris, vit et travaille à Paris.

La pratique d'Ilanit Illouz sur l'image est traversée par la question du récit, toujours appréhendé par le biais du hors champ ou de l'ellipse. Son travail développe des processus de reproductions photographiques et mécaniques parfois inédits, comme autant d'opérations temporelles. Elle s'appuie sur des procédés qui répondent au travail réitéré d'arpentage, d'enquête, d'observation, qui révèlent autant qu'ils effacent, où la mémoire est physiquement mise à l'épreuve. Ses réflexions se déploient dans un langage plastique et formel ouvert à l'interdisciplinarité des médiums. Elle expérimente actuellement de nouveaux procédés techniques qui s'emploient à la dégradation de l'image autant qu'à sa révélation. En croisant ces approches théoriques, géographiques et plastiques, elle développe une réflexion sur l'histoire sociale, politique et économique, sur la trace et la disparition.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy (2005), elle a exposé dans différents lieux tels que le Centre Photographique Marseille, le Parc culturel de Rentiilly, le Centre Photographique d'Île-de-France (CPIF) ou le Centre d'art de la Ferme du Buisson. En 2019 elle a participé aux expositions collectives **La Vérité n'est pas la Vérité** à la Maison d'Art Bernard Anthonioz (MABA), **Some of us, an overview on the French Art Scene** au Kunstwerk Carlshütte à Büdelsdorf (Allemagne) et à **Lignes de vies – Une exposition de légendes** au MAC-VAL.

Elle présentera en septembre 2020, **Les Dolines** à l'Institut pour la photographie de Lille, en partenariat avec le CRP/.

www.ilanitillouz.com

Ilanit Illouz
Petra, bastnäsité, boussole, 2020,
 Hélio gravure Atelier Hélio'g



4

Florence Paradeis

Née en 1964 à Anthony, vit et travaille à Paris.

Les photographies de Florence Paradeis sont des arrêts sur image, des « sélections » dans le réel. À travers ses mises-en-scène très étudiées, l'artiste nous donne à réfléchir sur notre quotidienneté. Elle ne présente pas simplement la réalité, elle l'interprète. Elle nous place face à des scènes de la vie quotidienne desquelles se dégage cette inquiétante étrangeté imposée par la théâtralité. Comment un geste simple, répété quotidiennement, s'il est isolé et accentué, peut devenir inquiétant, absurde, voire inhumain.

Dans un premier temps, on reconnaît des gestes superficiels, d'une banalité évidente mais une observation attentive permet de découvrir un monde revisité avec ironie. La composition de ses photographies particulièrement précise, les couleurs vives à la limite de la saturation, la pose des acteurs... tout est exagérément travaillé alors que l'on est projeté dans le simple rapport intime qu'entretient l'homme avec son intérieur et les objets qui l'entourent. Le théâtre de la vie s'impose à nous et l'instant ainsi figé s'ouvre à de multiples interprétations paradoxales.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions collectives et personnelles, notamment à la Galerie In Situ, Paris à La Conserverie, Metz, au CRAC Occitanie de Sète, à l'École des Beaux-Arts de Tours et de Sète, et à l'Espace Jules Verne, Centre d'art contemporain.

Florence Paradeis est représentée par la Galerie In Situ - fabienne leclerc, Paris.

www.insituparis.fr

Florence Paradeis

Fer à perroquet, de la série *Des Jours et des nuits*, 2019, tirage numérique



5

Mathieu Farcy & Perrine Le Querrec

Né en 1985 à Amiens où il vit et travaille.
Née en 1968 à Paris où elle vit et travaille.

Mathieu Farcy, photographe, et Perrine Le Querrec, écrivaine, forment le duo PLY. À quatre mains ils créent des légendes, des objets intrépides, des performances activées par les gestes et le regard du public. PLY construit des lieux de rencontres, chroniques poético-documentaires faisant intervenir l'image, le langage et la mémoire. C'est ainsi que PLY envisage la création : un lieu d'avance, un lieu d'observation, un lieu d'accueil et de possibles.

Parmi les dernières parutions de Perrine Le Querrec, on peut citer :

Vers Valparaiso, Éditions Les Carnets du Dessert de Lune, février 2020

Rouge pute, Éditions La Contre Allée, mars 2020

Terre ferme, Éditions Les Inaperçus, mars 2020

Jeanne L'Étang, Éditions d'en bas, septembre 2020

Mathieu Farcy exposera prochainement **Méduse et La part du feu** au Centre Culturel de St Riquier, début 2021.

www.mathieufarcy.com

www.perrine-lequerrec.fr

Sans titre, série *L'Augure*

© PLY, Perrine Le Querrec & Mathieu Farcy

© Pièce sonore : Andreas Bick

2019

Cœuvres produites dans le cadre de FLUX, commande photographique du Centre national des arts plastiques (Cnap) en partenariat avec le CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France et Diaphane Pôle photographique en Hauts-de-France



Vues de l'exposition
Flux, une société en mouvement
crédit photo : Mathieu HAREL VIVIER

LA COMMANDE PHOTOGRAPHIQUE

L'histoire de la photographie s'est construite parallèlement au développement des politiques culturelles. Dès ses débuts, en 1851, c'est la Mission héliographique qui est lancée par la Commission des monuments historiques. En quête de légitimité artistique et scientifique, c'est ici la dimension patrimoniale de la photographie qui est convoquée et cinq photographes - Gustave Le Gray, Auguste Mestral, Hippolyte Bayard, Édouard Baldus et Henri Le Secq - qui sont retenus pour « recueillir des dessins photographiques d'un certain nombre d'édifices historiques »¹, réalisant ainsi un inventaire des monuments français.

Les politiques culturelles étant jusqu'alors encore très tournées vers la tradition Beaux-Arts qui respectent les canons dictés par l'Académie et par le jury du Salon², c'est sous le ministère de la Culture et de la communication d'André Malraux que se dessine l'envie de développer une culture accessible à tous. Augustin Girard affirme en 1972 dans un livre consacré à Malraux : « une politique culturelle ne peut être simplement une gestion des beaux-arts, aussi avisée soit-elle. Si elle ne se rattache pas explicitement à un ensemble de finalités acceptées par le corps social, liées à un projet de civilisation, si elle n'est pas un combat capable d'emporter la jeunesse, elle ne mérite pas de prendre place aux côtés de la politique économique et de la politique sociale pour leur donner une finalité, leur raison d'être ultime. »³

Apparaissent également au XX^{ème} siècle, au même moment que la démocratisation de la photographie, des commandes publiques. D'abord réservées aux artistes issus de l'Académie des Beaux-Arts, les commandes s'ouvrent progressivement aux artistes ne faisant pas partis de l'Académie, à partir de 1930.

Différents programmes de soutien à la création contemporaine, à la démocratisation de la culture et pour la démocratie culturelle seront mis en place, notamment grâce à la création du service de la Création artistique en 1962. Ainsi, initiée par la DATAR (Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale) en 1984, la Mission photographique de la DATAR est une commande publique confiée à 28 photographes, visant à « représenter le paysage français dans les années 1980 ». Plus récemment en 2016, le ministère de la Culture, les Ateliers Médicis et le Centre national des arts plastiques (Cnap) - créé en 1982 par le ministère de la Culture et de la Communication au sein d'une politique de décentralisation culturelle - ont lancé une commande photographique nationale « Regard du Grand Paris » pour documenter la transformation et la mutation de l'agglomération parisienne.

La commande photographique « Flux, une société en mouvement » s'inscrit dans ce vaste programme de commandes publiques. Elle résulte entre le Cnap et deux structures culturelles des Hauts-de-France : le CRP/ et Diaphane.

Depuis 1981, c'est 18 800 œuvres et études qui ont fait l'objet de commandes. Levier pour les artistes dont la démarche et la réalisation de leur projet nécessite un soutien de la part de la collectivité, la collection formée par ces œuvres forme un projet complexe de démocratisation culturelle.

¹ Procès-verbaux de la Commission des monuments historiques, séance du 9 mai 1851, archives du Patrimoine, 80/15/7

² L'Académie des Beaux-Arts a pour vocation de contribuer à la défense et au développement du patrimoine artistique de la France, dans le pluralisme des expressions. Elle est formée de membres élus à vie et choisis en général pour leur attachement à la tradition. Une partie des académiciens compose les jurys qui contrôlent le Salon, le prix de Rome et l'affectation des commandes publiques.

³ Augustin GIRARD, Geneviève GENTIL, *Développement culturel expériences et politiques*, éd. Dalloz, 1972



1



2



la ville . l'ascenseur . l'angle . l'autre train . elle n'attendra . le jour



3



4

¹William Henry Jackson*Lower Yellowstone*, 1871

En 1848, le Mexique abandonne aux États-Unis la souveraineté sur un immense territoire. Jusqu'alors quasi inconnu, l'Ouest Américain fut exploré à l'occasion de quatre grands programmes. Identifiées par les noms de leurs responsables : Ferdinand Vandever, Hayden, Clarence King, George Montague Wheller et John Wesley Powell, ces missions devaient évaluer le potentiel agricole, forestier et minier du territoire. Le recrutement de photographes n'était pas une priorité mais se révéla utile pour assurer la publicité et entraîner l'adhésion du grand public. Les vues réalisées par William Henry Jackson sur la région du Yellowstone permirent aussi la création du tout premier parc naturel du monde. Aujourd'hui, les images issues de ces explorations sont considérées comme initiatrices de l'imaginaire des Rocheuses et de la construction de l'identité de la nation liée à la grandeur de la nature des paysages de l'Ouest des États-Unis.

³Bernard Plossu*Paris-Londres-Paris, Sans titre*,

1988, tirage argentique, 13,2x18,8 cm et 4,1x28cm

A la fin des années 1980, sous la direction de Pierre Devin, le CRP/ lance une commande photographique intitulée *Mission Photographique Transmanche*. Ce projet voit le jour au moment de la construction du tunnel sous la Manche. De 1988 à 2005, ce sont 27 photographes qui capturent les mutations du paysage et l'impact social engendré par cet immense chantier. Bernard Plossu est le premier à travailler sur le projet, en duo avec l'écrivain Michel Butor. Il emprunte le train pour réaliser ses photographies alors que le paysage défile à grande vitesse sous ses yeux. Son travail est un témoignage démontrant la vitesse à laquelle le paysage change sous la main de l'homme.

²Marc Chagall*Plafond de l'Opéra Garnier*,

1964, huile sur toile

Cette réécriture du plafond de l'Opéra Garnier, est l'une des premières commandes publiques à se mettre en place sous André Malraux, alors ministre des affaires culturelles. Souhaitant démocratiser l'opéra et lui insuffler une nouvelle dynamique, ce dernier invite son ami Chagall à recouvrir le plafond de l'opéra Garnier, masquant ainsi la version originale de Jules Lenepveu (*Les Muses et les Heures du jour et de la nuit*), beaucoup plus académique. L'œuvre fit polémique mais symbolisera également l'établissement de nouvelles bases pour une politique culturelle. Cette commande prestigieuse s'inscrit à la suite de la fondation du service de Création artistique par André Malraux.

⁴Mathieu Pernot*Sans titre*, 2006,Série *Le Meilleur des mondes*

Tirage argentique à développement chromogène (C-Print), 38 x 60 cm

Edifiés de 1950 à 1980, les grands ensembles ont fait l'objet dès leur origine d'une politique visuelle spécifique. D'abord convoquée pour promouvoir l'édification de ces cités modernes et défendre la politique visionnaire de l'Etat, la photographie de ces grands ensembles prend une toute autre tournure dans les années 60 lorsque les politiques se réorientent. Témoignant de la ruine du projet social, les vues aériennes, expressions du pouvoir omniregardant, donne naissance à la vue de dessous. Les photographes de la Mission DATAR, dès les années 80, valorisent la vue piétonne sous l'émergence de la question du paysage. S'engage à partir des années 90 une vaste politique de réhabilitation et une possible patrimonialisation de ces architectures.

La série *Le grand ensemble* de Mathieu Pernot renvoie à cet important ensemble iconographique que constituent les photographies réalisées depuis l'édification des bâtiments, tout en faisant référence aux quartiers d'habitat social. Les cartes postales que l'artiste recolorise et agrandit propose une appréhension poétique de ce pan de l'histoire urbaine.

La fabrique du (des) paysage(s)

¹ *Paysages productifs, Bulles, pH 8,1, -4m, zone non acide, Vulcano, Sicile, Nicolas Floc'h, 2019, Tirage Carbone 79,5 x 110 cm*

² *Untitled, Série L'Augure, Mathieu Farcy & Perrine Le Querrec © Pièce sonore : Andreas Bick, 2019, Trois cadres de 40x50 cm, tirage jet d'encre, pièce sonore, écrit.*
crédit photo : Mathieu HAREL VIVIER

³ *Cimetière Montparnasse, de la série des jours et des nuits, Florence Paradeis, 2019, tirage numérique, mention production du Cnap officielle, courtesy de la galerie In Situ- Fabienne Leclerc, copyright Florence Paradeis.*
crédit photo : Mathieu HAREL VIVIER



1



2



3

LA FABRIQUE DU (DES) PAYSAGE(S)

« Le pays c'est en quelques sorte le degré zéro du paysage »¹,

Cette note d'Alain Roger entend quelque chose précédant la notion de paysage. C'est le rapport qu'entretient l'Homme à la nature qui forme le paysage. D'abord, c'est au travers d'une vision artistique, notamment avec la littérature et la peinture, que l'on construit une représentation paysagère. Certains espaces naturels décrits comme hostiles car habités par une faune et une flore fantasmée, comme les montagnes ou les océans, furent longtemps craints des Hommes. C'est grâce à une meilleure connaissance des espaces, après différentes explorations outillées et le partage de récits par les explorateurs que l'image fantasmée fut sublimée.

En sa qualité d'artiste, Nicolas Floc'h participe activement à la reconnaissance du paysage sous-marin au travers d'un inventaire photographique des différents environnements marins.

Aujourd'hui, à l'ère de l'anthropocène², avec les menaces liées au réchauffement climatique, le paysage s'observe sous le prisme de l'écologie. Le paysage est le reflet de notre monde, on peut lire certaines décisions politiques, économiques et industriels dans l'évolution de sa structure.

Pour mener à bien sa recherche sur les flux migratoires et commerciaux, Ilanit Illouz porte son regard sur les conséquences sociales et géopolitiques de l'exploitation géologique et paysagère des sols. Une thématique qui résonne avec le travail d'Eric Guglielmi, dont les images témoignent de l'exploitation forestière du Bassin Congolais. Cette déforestation conduit à un épuisement des sols et à une libération des gaz à effet de serre, qui ne sont alors plus absorbés par les végétaux.

Avec le même souhait de rendre lisible un paysage le duo PLY, formé par Mathieu Farcy photographe et Perrine Le Querrec écrivaine, exploitent l'objet du triptyque afin d'enrichir chacune de leurs propositions, de la développer et de questionner les interstices. Au CRP/, ils présentent un triptyque avec une image réalisée sur un glacier menacé, une composition sonore et un texte. L'œuvre questionne le rapport de l'homme à son environnement et l'équilibre fragile qu'il entretient avec la nature.

Florence Paradeis collectionne les images et exploite la grille pour créer des échanges. Les allers-retours possibles de la pensée et du regard au sein de son œuvre composent le paysage d'une société en mouvement. Ces tableaux photographiques laissent l'interprétation libre et montrent l'écoulement du temps.

¹ Extrait *Court traité du paysage*, Alain Roger, ed. Gallimard, p.18

² Période actuelle des temps géologiques, où les activités humaines ont de fortes répercussions sur les écosystèmes de la planète (biosphère) et les transforment à tous les niveaux. (On fait coïncider le début de l'anthropocène avec celui de la révolution industrielle, au xviii^e siècle.), cf. Larousse



1

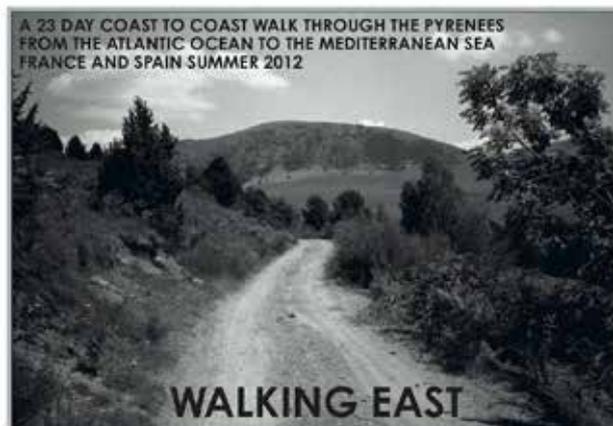


2



Museum of landscape architecture de la DDT72

3



4

1 Caspar David Friedrich

Le voyageur contemplant une mer de nuages, 1818, huile sur toile

Certains paysages, comme la mer ou la montagne, furent longtemps méprisés. La montagne était considérée comme laide puisqu'elle n'avait rien d'harmonieux et représentait le chaos, au sens diabolique. Les peintres l'ont donnée à voir sous un autre jour, ils ont déplacé les points de vues sur des paysages qu'on ne soupçonnait pas comme beaux.

Cette peinture de Caspar David Friedrich incarne l'imaginaire Romantique. Plaçant l'Homme, seul face à l'immensité de la nature et à son destin, *Le voyageur contemplant une mer de nuages*, sublime la nature et magnifie à l'extrême le panorama.

3 Raymond Depardon

La Ferme du Garet, dans la plaine de Mâcon, 1984, photographie à la chambre

En France, le travail de la DATAR en 1984 présente des terrains vagues, des banlieues ouvrières, ou encore des usines désaffectées. Loin de chercher à sublimer le paysage, les photographes de la mission enregistrent les transformations du territoire. Le photoreporter Raymond Depardon participe à la mission DATAR en orientant son travail pour traiter un sujet personnel : La Ferme du Garet, lieu de son enfance. La thématique de son travail s'oriente alors vers la thématique du territoire et de la vie rurale.

2 Gustave Le Gray

Mer Méditerranée, de la série *Les Marines*, Sète 1857, papier albuminé d'après deux négatifs verre au collodion

Peintre de formation, Gustave Le Gray assiste au plein essor de la photographie. Dans la lignée de la peinture romantique, sa série des *Marines* sublime les bords de mer normands et méditerranéens. Rompu aux techniques photographiques, l'artiste expérimente et parvient à fixer le mouvement des flots, en combinant deux négatifs différents sur une même image.

Une performance pour cette époque, où la photographie de l'instantané n'en est encore qu'à ses débuts.

4 Hamish Fulton

Walking East. A 23 day coast to coast walk through the Pyrenees from the Atlantic Ocean to the Mediterranean Sea France and Spain, 2012

Présenté comme un héritier du Land Art, Hamish Fulton éprouve les paysages par la marche. L'expérience qu'il mène dans la nature est solitaire, ce n'est qu'à son retour chez lui que l'artiste raconte sa marche à travers différents médiums (texte, peinture, installation,...). En repoussant ses limites physiques il ouvre d'autres perceptions sur les espaces traversés.

Techniques anciennes



1

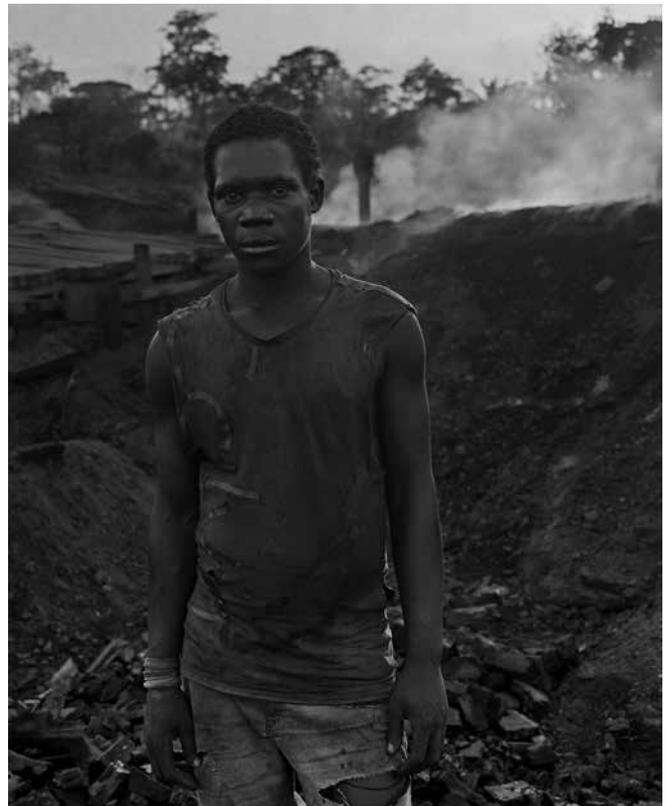


2

¹ *Paysages productifs, Bulles*, pH 6.0, - 6m, zone acide, Vulcano, Sicile, Nicolas Floc'h, 2019, Tirage Carbone 79,5 x 110 cm

² *Petra*, soufre, GPS, Ilanit Illouz, 2020, Hélio gravure Atelier Hélio'g

³ *Cameroun, Yokadouma*, Éric Guglielmi, 2019, Tirages Platine palladium réalisés par l'artiste, 56 cm x 70 cm



3

TECHNIQUES ANCIENNES

L'utilisation de techniques anciennes pour la prise de vue ou le tirage de leurs images donne souvent la possibilité aux artistes de questionner le rapport de leur sujet à la matérialité de leur support. La photographie permet de saisir les décalages entre des temporalités et matérialités au travers de l'expression de la lumière, l'utilisation de la chimie ou du numérique.

Dans son travail, Eric Guglielmi s'attache à réaliser ses tirages lui-même. Pour sa série réalisée à la chambre, le photographe a utilisé un film orthochromatique sensible au vert et au bleu et non sensible au rouge. Chargées en oxyde de fer, les terres rouges des forêts tropicales sont surexploitées pour leur minéral. En les photographiant ainsi, il figure leur disparition. Au moment du tirage - étape qu'il affectionne - l'artiste a choisi d'effectuer ses tirages au platine-palladium, une pratique ancienne du XIX^{ème} siècle, à la fois pour la qualité de ces noirs profonds et des dégradés de gris ainsi que pour sa symbolique : on retrouve de l'oxyde de fer, du platine et du palladium, des matières présentes dans les sols en Afrique Centrale.

Artiste plasticienne, Ilanit Illouz a une démarche interdisciplinaire. Dans son travail elle s'appuie sur des procédés répondant au travail d'arpentage, d'enquête et d'observation. Pour sa série *Petra*, les recherches de l'artiste se sont concentrées sur les minerais stratégiques, matériaux rares utilisés pour la défense, dans l'industrie et les nouvelles technologies. Au moment du tirage, pour ce projet elle a choisi de revenir à la technique de l'héliogravure, qui remonte à la fin du XIX^{ème} siècle. Réalisée depuis la gravure d'une plaque de cuivre, cette technique permet d'obtenir plusieurs épaisseurs d'encre qui s'incarnent dans le papier. Le travail du cuivre fait image de sa problématique de recherche sur l'exploitation des métaux. Dans son travail, l'artiste expérimente et passe beaucoup de temps en atelier. On retrouve cette démarche dans une autre série réalisée au bord de la mer morte, *Les Dolines*, où elle réalise des tirages fossilisés au sel.

Dans son travail au long cours, mené sur les océans en lien avec des expéditions scientifiques, Nicolas Floc'h nous donne à voir l'étendue du réchauffement climatique à travers les conséquences de l'acidification des océans sur la biodiversité. Pour son projet *Bulles*, il a choisi de présenter ses images en réalisant ses tirages monochromes au charbon, qui permettent d'obtenir un rendu d'une grande finesse et font écho au gaz carbonique.



1



2



3

¹Christine FELTEN et Véronique MASSINGER

La Foire du Midi, de la série *Caravana obscura*, Bruxelles, 1990, Cibachrome. Impression lumineuse directe sur papier inversible couleur, pièce unique, 104,5 x 234,5 cm
Coll. Province de Hainaut. Dépôt au Musée de la Photographie de Charleroi (Belgique)

C'est à la fin des années 1980 que Christine Felten et Véronique Massinger débutent leur collaboration autour de la série photographique qu'elles intitulent *Caravana obscura*, subtil mélange de caravane et de camera obscura. Face au numérique et à la déferlante des images photographiques dans le monde d'aujourd'hui, Christine Felten et Véronique Massinger renouent avec les premiers temps de la photographie prônant l'éloge de la lenteur et de l'unicité de l'image. La *Caravana obscura*, une caravane transformée en sténopé géant, offrent aux deux artistes la possibilité d'imprimer directement sur un papier couleur réversible (Papier Cibachrome,) des images de grand format.

³Binh DANH (1977-)

Ambush in the Leaf #4, 2007
Impression à la chlorophylle et résine
43,2 x 34,3 cm

Artiste américain d'origine vietnamienne, Bin Danh questionne mémoire collective et mémoire individuelle, présent, passé et futur dans des productions prenant parfois la forme d'installation mais où la photographie est toujours présente et fait souvent appel à des techniques anciennes comme l'anatype ou le daguerréotype. Dans la série *Immortality*, l'artiste revient sur la guerre du Vietnam en réalisant des tirages photographiques sur des feuilles de la forêt tropicale vietnamienne. Proche du procédé photographique de l'anatype, découvert au début du XIX^{ème} siècle par John Frederick William Herschel (1792-1871), Bin Danh exploite les propriétés de la photosynthèse. Pour l'artiste, le passé n'est pas uniquement visible en surface des images, il est également présent dans la profondeur des supports utilisés, dans ces feuilles qui continuent d'absorber, de transformer tout ce que la guerre a pu laisser dans le paysage du Vietnam. Pour stabiliser l'effet de la lumière, les feuilles sont enfermées dans une résine telles des échantillons scientifiques.

²Witho WORMS

Farciennes I (Chemin d'Aiseau), Belgique, 2007
Série *Cette montagne, c'est moi*, 2006-2011
Tirage au charbon, 23,7 x 55,4 cm

En 2006, Witho Worms, artiste néerlandais, décide de parcourir la Belgique, la France, le Pays de Galle, l'Allemagne et la Pologne à la recherche des terrils, ces stigmates si particuliers de l'activité industrielle de l'homme. Witho Worms réalise, durant six ans, un ensemble de photographies dont 68 seront rassemblées dans un livre, édité en 2012 *Cette Montagne, c'est moi*.

L'artiste nous donne à voir de ces « montagnes », des images noires et dépouillées, sans présence humaine. L'activité minière semble absente des paysages de Witho Worms et pourtant le charbon est au cœur même de l'image du point de vue de sa matérialité. Pour sa série photographique *Cette montagne, c'est moi* Witho Worms a fait le choix de se réapproprier une technique photographique du XIX^{ème} siècle, le tirage pigmentaire au charbon. Pour chacun des tirages, Witho Worms a utilisé un charbon différent, celui qu'il a récolté sur le terril photographié, donnant à chaque image sa tonalité particulière.

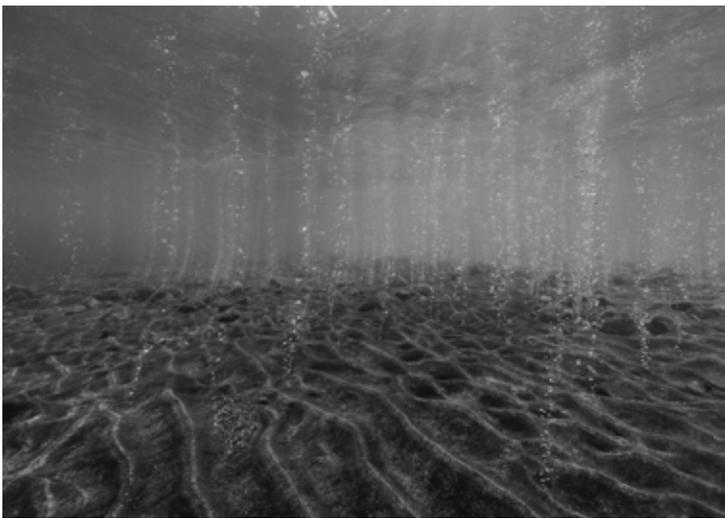


1

¹ *Yokadouma*, Cameroun, Eric Guglielmi, 2019

² *Paysages productifs, Bulles, pH 5.5, - 3m, zone acide, Vulcano, Sicile*, Nicolas Floc'h, 2019, Tirage Carbone 79,5 x 110 cm

³ *Petra*, coltan, rose des vents, Ilanit Illouz, 2020



2



3

DÉPLACEMENT DU REGARD PAR L'ENGAGEMENT DE L'ARTISTE

La figure de l'artiste a évolué dans nos sociétés. De l'artiste passeur de la parole divine à l'artiste inventeur et auteur, son statut tend aujourd'hui à devenir celui de « médiateur » : « avec le Land art, il est médiateur entre la nature et le spectateur ; avec l'art informel, il est un médiateur entre la matière elle-même, sa force expressive et le spectateur. »¹

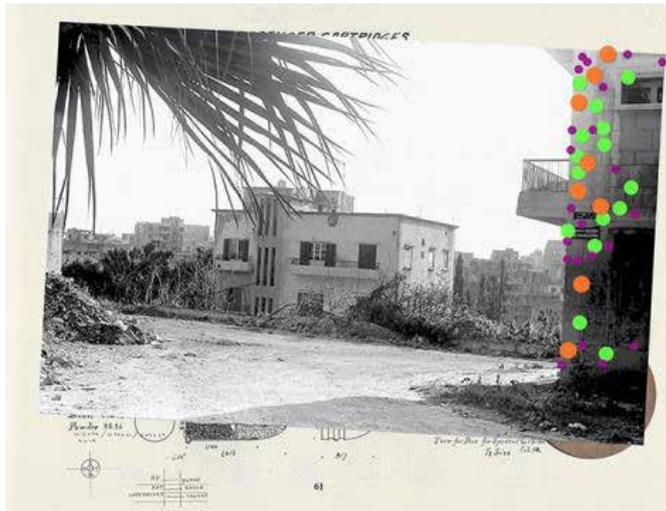
La redéfinition de l'art avec l'apport des nouvelles technologies et la mise en place d'aides à la création par les institutions a participé au dessin de cette nouvelle figure : l'artiste chercheur. Munis d'outils précis, ou s'associant aux travaux de scientifiques, ils sont les médiateurs du réel. Ne cherchant pas à le représenter, ils travaillent à lui donner une visibilité.

Lorsque Nicolas Floc'h photographie les fonds marins, il souhaite donner à voir. Accompagné par l'équipe Tara Pacific, le travail mené par l'artiste relève de l'expédition. A bord du bateau, il partage sa vie avec des marins et des scientifiques. Les images que Nicolas Floc'h nous rapporte révèlent l'impact du réchauffement climatique et de l'acidification des océans sur les récifs coraliens. Son témoignage est édifiant, et participe activement à la reconnaissance de l'environnement sous-marin, encore trop peu connu.

La démarche d'Eric Guglielmi interroge notre réel au travers de reportages photographiques réalisés autour du monde. C'est grâce à sa connaissance approfondie des réalités sociales et politiques qu'il propose un point de vue éclairé. Ce n'est pas la première fois que l'artiste photographie le Cameroun, il fut associé à l'UNICEF en 2014 et 2018 pour un projet sur l'enfance au Cameroun. Pour cette série l'artiste documente les périphéries d'un monde industriel et de son impact écologique à l'heure de la mondialisation. Considérée comme le second poumon de la planète, les forêts du bassin du Congo retiennent le carbone et entretiennent la bonne circulation entre dioxyde de carbone et CO2 dans l'atmosphère.

L'artiste Ilanit Illouz croise des approches théoriques, géographiques et plastiques. Elle développe une réflexion autour de l'histoire politique et économique, de la trace et de la disparition, et sur la manière dont les flux migratoires et commerciaux altèrent les territoires, et la perception que l'on a d'eux. Ces derniers temps, l'artiste s'intéresse plus spécifiquement aux minerais stratégiques. Indispensables pour l'industrie, le high-tech et les technologies de pointes, ces matières premières sont aux cœurs d'enjeux économiques et politiques. Ses recherches l'ont mené au Musée de Minéralogie à Paris, où elle a photographié un ensemble de minerais stratégiques. L'artiste a ensuite travaillé avec un comédien, ancien officier militaire, pour reproduire des gestes associés aux objets, créés à partir de ces minéraux.

¹ Revue d'art contemporain marges 06 | 2007 : *Art et ethnographie*, Claire Fagnart



1



2



3



4

1 Walid Raad

The Atlas Group 05, Let's be honest, the weather helped,

Arabie Saoudite, 1998/2006,
impression jet d'encre, 46 x 72 cm.
© The Atlas Group / Galeries Sfeir-Semler et
Paula Cooper

Walid Raad est un artiste Libanais questionnant l'écriture et l'histoire ainsi que sa transmission. Sa pratique est entre l'historiographie, l'archéologie, la sociologie et l'anthropologie. Pour *Atlas Group*, Walid Raad présente des archives historiques qui documentent la guerre au Liban afin de les mettre à disposition des chercheurs. Ce projet complexe intègre en réalité des éléments fictionnels produits par l'artiste lui-même. A travers ce geste Walid Raad fait appel à la vigilance dont nous devons faire preuve devant les flux constants d'information et sur l'écriture de l'Histoire qui demeure souvent partielle et orientée selon un certain point de vue. Il pointe le récit unique de l'Histoire qui est impossible et demande constamment à être recontextualisé.

3 Richard Purdy

L'inversion du monde,
1989

La cartographie est un mode de représentation abstraite du monde qui traduit le rapport de l'Homme à son territoire. Avec le désir d'avoir une meilleure connaissance de l'environnement, les cartographes démultiplient les registres de lectures du monde. L'artiste Richard Purdy infiltre le domaine de la science afin de maîtriser le vocabulaire utilisé en cartographie. Dans *L'inversion du monde*, Richard Purdy permute les surfaces de la terre avec celle des océans et des mers. Comme Walid Raad, il appuie son travail dans des textes signés par de très sérieux scientifiques imaginés où il recense les bouleversements géographiques induits par l'inversement des montagnes et des gouffres.

2 William Karel

Opération Lune, 2002, 52 min
Production Arte et Point du Jour

Opération Lune a été diffusé pour la première fois sur la chaîne de télévision Arte lors d'une de ses soirées « Thema » consacrée à la manipulation par l'image. Ce faux documentaire fit beaucoup parler de lui lors de sa sortie et entretient encore aujourd'hui les discours complotistes affirmant que les américains n'ont jamais posé les pieds sur la Lune lors de la mission Appollo 11 en juillet 1969. Mêlant de vrais interviews à de faux témoignages, le montage de ce documentaire montre qu'on peut prouver très sérieusement une piste a priori complotiste en s'appuyant sur des images bien réelles.

4 Lise Duclaux (1970-)

Plantes de Bruxelles – 2010 – à nos jours
Performance-rencontre du 19 octobre 2016
BXL UNIVERSEL, CENTRALE for contemporary art -
Bruxelles

Au travers du dessin, de l'écriture, de la composition typographique, de la performance, de la photographie, de la cartographie mais aussi du jardinage et de la promenade, Lise Duclaux développe une pratique artistique où la poésie s'amuse du savoir-faire des sciences humaines et des sciences dures. L'artiste nous invite à (re)découvrir ce qui nous échappe, ce que nous avons fini par ne plus voir faute, souvent, de ne pouvoir nous émanciper des clichés formatés qui orientent nos représentations du quotidien. La vie est sa matière première. C'est à une exploration du monde des graines, des plantes, des racines, de l'humus, des champignons, ou bien encore des taupes et des insectes que Lise Duclaux nous invite. Tout un monde que l'artiste revisite et met au service d'une allégorie de la société et du rapport à l'Autre. Pour l'artiste qui affirme que Vivre prend du temps, il faut susciter l'envie chez le spectateur de reconsidérer le rapport au temps et sa rentabilité imposés par le mode de vie des sociétés d'aujourd'hui.

Découvrir et explorer l'image photographique

1. Les visites d'exposition

Le CRP/ propose des visites accompagnées par une médiatrice, durant lesquelles les participants peuvent découvrir le centre d'art et ses missions, l'artiste et ses thématiques de travail, ou encore une sélection d'œuvres dans l'exposition.

Ce temps de découverte et d'échanges collectifs invitent les participants à :

- prendre le temps de regarder, analyser et développer un regard critique sur l'image photographique,
- comprendre la cohérence d'un travail artistique en établissant des liens entre les œuvres,
- exprimer un point de vue personnel, une sensibilité, un ressenti face aux images,
- acquérir du vocabulaire spécifique et développer un discours sur l'image,
- réinvestir des compétences et des connaissances personnelles ou acquises à l'école.

Durée de la visite : de 30 mn à 1h, en fonction de l'âge des participants.



Les visites et les ateliers proposés par le CRP/ sont entièrement gratuits.

Les visites et les ateliers proposés par le CRP/ sont accessibles sur réservation.

Le CRP/ reçoit les groupes sur réservation, du mardi au vendredi, de 9h à 17h, le samedi et dimanche de 14h à 18h.

Le matériel nécessaire aux ateliers est mis gracieusement à disposition des classes (appareils photo, papier...)

Vous souhaitez réserver une visite ?
Merci de contacter Manon Brassart,
chargée de la médiation
accueil@crp.photo
ou +33 (0)3 59 61 71 17

Vous pouvez également contacter
Bernard Dhennin, enseignant
missionné au CRP/ :
bernard.dhennin@ac-lille.fr

Au-delà des ateliers imaginés pour chaque exposition, le CRP/ peut vous faire d'autres propositions pour explorer l'image et le médium photographique : ateliers photogramme, sténopé, expomania...

Un livret des ateliers proposé est disponible à la demande.

Vous souhaitez en savoir plus ?
Merci de contacter Manon Brassart,
chargée de la médiation
accueil@crp.photo
ou +33 (0)3 59 61 71 17



LaBOX, nouvel espace pédagogique



Les Archives de la planète

2. Les ateliers autour de l'image

Les ateliers sont proposés à la suite d'une visite de l'exposition en cours. Ils peuvent soit développer l'une des thématiques intrinsèques à l'exposition, soit de façon plus large, s'intéresser au médium photographique en tant que tel. Chaque atelier est personnalisable : il peut être adapté en fonction du projet de classe et des intentions du professeur. Il est aussi adapté à l'âge des participants.

Les ateliers proposés invitent les participants à :

- appréhender et expérimenter une technique d'expression pour développer un langage oral et plastique,
- réinvestir les éléments abordés durant la visite, afin de se les approprier durablement (savoir identifier et nommer les constituants d'une image, se questionner sur les diverses relations possibles entre des images...)

Durée de l'atelier :

de 45mn à 1h30, en fonction de l'atelier et de l'âge des participants.

Ateliers proposés en lien avec l'exposition *FLUX, UNE SOCIÉTÉ EN MOUVEMENT* :

Dépaysé/dépayser — NOUVEAU !

Muni de différents outils vous récolterez différentes données autour du container du LaBOX afin de reconstituer votre interprétation du paysage. Pour répondre à cette commande, vous endosserez différents rôles (enquêteur, archéologue, ou peintre,...).

Procédé Van Dyke — NOUVEAU !

Initiez-vous au procédé photographique ancien inventé par le peintre flamand Antoine Van Dyke. De la préparation des différentes chimies, à la révélation des images, expérimentez la photographie aux accents chocolats.

Les Archives de la planète, du Musée Albert-Kahn — NOUVEAU !

Pour prolonger la visite, en lien avec les commandes photographiques, revenez sur les missions photographiques portées par Albert Kahn entre 1909 et 1931 à travers le monde. Un outil de travail ludique et complet autour de l'image.

3. Projets (inter)stices, médiation et création

Vous avez une idée de projet autour de l'image et de la photographie ?

Le CRP/ peut vous accompagner dans sa construction ainsi que sa mise en œuvre en vous apportant son conseil et en mettant à votre disposition diverses ressources : matériel photographique, documentation, outils pédagogiques,...

Pour information, voici quelques dispositifs dans lesquels des projets co-construits avec le CRP/ peuvent entrer :

- Les EROA (Espace Rencontre avec l'œuvre d'Art),
- Les Ateliers artistiques,
- Lire la ville,
- Les plans et les contrats locaux d'éducation artistique : CLEA (Contrat Local d'Education Artistique), ARTS (Artiste résidence ... territoire scolaire),

Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le site internet de la DAAC (Délégation Académique aux Arts et à la Culture) : <http://daac.ac-lille.fr/dispositifs>. Vous pouvez également nous contacter !

Vous pouvez également consulter notre site internet :

www.crp.photo/scolaires-et-groupes

Envie de monter un projet ?

Vous pouvez contacter Anaïs Perrin, chargée de développement : developpement@crp.photo ou +33 (0)3 27 43 56 69

Pour les établissements scolaires, les projets doivent être déposés au mois de mai précédant l'année scolaire de mise en œuvre du projet.

Pour les autres partenaires, les dossiers de demande de subvention sur projet sont à rendre en octobre pour l'année civile qui suit.

Vous souhaitez connaître les conditions d'emprunt des outils pédagogiques ?
 Merci de contacter Manon Brassart, chargée de médiation
accueil@crp.photo
 ou +33 (0)3 59 61 71 17



La Mallette Lewis Carroll



Les Archives de la planète

4. Le CRP/ : des ressources à votre disposition

La Mallette Lewis Carroll

Développée en collaboration avec l'artiste Rémi Guerrin en 2013, cette mallette permet de mener un travail de sensibilisation aux origines de la photographie, à travers l'expérimentation de quelques procédés anciens tels que le sténopé, la cyanotypie ou encore le photogramme.

Les Boîtes Photo « le portrait : tu veux ma photo ? », du Musée français de la Photographie.

Elaborées par le Musée français de la Photographie (Bièvres), ces cinq boîtes ont choisi d'aborder la photographie à travers le genre du portrait. Approche historique, photographie amateur, diffusion de presse ou dispositif muséal, ces boîtes peuvent fonctionner de manière complémentaire ou indépendante.

Les Archives de la planète, du Musée Albert-Kahn.

Un outil de travail ludique et complet autour de l'image qui s'appuie sur une partie des images de la collection de photographies réalisées lors des missions présidées par Albert Kahn entre 1909 et 1931 à travers le monde.

Les Mots du Clic, édité par Simultania.

Sous la forme d'un jeu de carte, cet outil permet de donner des entrées et de travailler le vocabulaire de la lecture d'images, en amenant les participants à s'interroger sur la forme, la composition et le fond.

Memory Fetart, édité par le festival Circulation(s).

Un Memory édité par Fetart Play avec les photographies de Bruce Krummenacker.

Photomémo, édité par les Instantanés ordinaires.

Un memory de portraits au format photomaton, des années 1920.

Le CRP/ met également à disposition tout un ensemble d'outils de prises de vues ou de prises de son : **appareils numériques, appareils argentiques, éclairages, cadres, fonds pour studio photo, dictaphones.**

L'Artothèque du CRP/

Un outil pédagogique au service de vos projets

Le CRP/ Centre régional de la photographie a la particularité d'être doté d'un fonds photographique de près de 9 000 tirages d'artistes reconnus à l'échelle internationale comme Bernard Plossu, Josef Koudelka, Robert Doisneau, Martin Parr, Dityvon, Jean-Pierre Gilson, Jeanloup Sieff, Marie-Paule Nègre, Michel Séméniako, Sabine Weiss.... Issues de ce fonds, le CRP/ propose près de 500 œuvres en prêt, qui constituent l'artothèque.

Qu'est-ce que l'Artothèque ?

Sur le même fonctionnement qu'une bibliothèque, l'artothèque vous offre la possibilité d'emprunter des œuvres d'art. L'artothèque du CRP/ vous permet de choisir une photographie à exposer chez vous ou sur votre lieu de travail : une façon simple de découvrir et de « vivre » une œuvre originale au quotidien, en dehors des lieux consacrés.

A qui s'adresse-t-elle ?

L'artothèque est ouverte à tous les publics, aussi bien les particuliers que les établissements scolaires, les médiathèques ou encore les entreprises et les collectivités.

Comment ça marche ?

Il suffit de vous abonner (adhésion au CRP/) puis de choisir le nombre d'œuvres (forfait) que vous souhaitez emprunter à l'année. Une fois abonné(e), vous choisissez la ou les photographies qui vous intéressent.

Vous souhaitez en savoir plus sur les forfaits que nous proposons et les conditions de prêt d'œuvres ?

Merci de contacter Angéline Nison, chargée des collections :

collection@crp.photo

ou +33 (0)3 27 43 56 98

Vous souhaitez consulter notre centre de documentation ?

Merci de contacter Angéline Nison, chargée des collections :

collection@crp.photo

ou +33 (0)3 27 43 56 98



Le centre de documentation

Le CRP/ abrite un centre de documentation spécialisé dans le champ de la photographie et de l'image contemporaine, depuis ses origines jusqu'à nos jours.

Riche de plus 8 000 références, ce fonds est constitué de monographies d'artistes, de catalogues d'expositions, de livres d'artistes et portfolios, de revues et de dictionnaires. Certaines éditions, remarquables pour l'histoire de la photographie et épuisées, font de ce centre de documentation un site exceptionnel quasiment unique en France pour les artistes et chercheurs, comme pour les amateurs désireux de consulter un large choix de références dans ce domaine.

Ce fonds documentaire constitue également une ressource exceptionnelle en matière d'éducation et de formation du regard pour les enseignants qui souhaitent préparer un travail avec leur classe autour de la lecture d'image ou encore de l'histoire de l'art et de la photographie.

Les ouvrages sont consultables sur place uniquement.

Ils peuvent toutefois être mis à disposition pour nourrir des projets pédagogiques autour de la photographie et ouvrir le regard.

Vous souhaitez utiliser le Labo ?

Merci de contacter Manon Brassart, chargée de la médiation

accueil@crp.photo

ou +33 (0)3 59 61 71 17



Le Labo

Le CRP/ dispose d'un laboratoire de photographie argentique ouvert à tous. Il permet aux amateurs comme aux photographes confirmés, qui souhaitent se plonger ou se replonger dans les fondamentaux de la pratique photographique, d'accéder à un espace de travail équipé de tout le matériel nécessaire pour la production argentique N&B.

Les utilisateurs du laboratoire doivent connaître les bases d'utilisation du matériel.

CRP/

Centre régional de la photographie
Hauts-de-France
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 27 43 57 97
communication@crp.photo

www.crp.photo

Le CRP/ bénéficie du soutien de :



Partenaires associés :



Membre des réseaux :

